

D'où vient le journal scolaire ?

On associe toujours le concept de *journal scolaire* à Célestin Freinet. Et l'on a sans doute raison car c'est Freinet et ses compagnons de route qui l'ont conceptualisé et lui ont donné un statut pédagogique particulier. Mais d'où vient le journal scolaire ? Et d'abord chez Freinet ?

En 1920, déjà, il tenait un *carnet de bord* (Élise Freinet dixit), qui avait succédé à son *Journal de guerre* et sur lequel il notait « au jour le jour, les remarques originales de ses gamins, les mots d'enfants chargés de poésie », carnet de bord sur lequel il éprouvait aussi « du plaisir à camper les silhouettes de ses élèves. » (*Naissance d'une pédagogie populaire.*)

On pourrait s'en tenir là. La parenté est évidente entre le *Journal de guerre*, le *Journal de bord* et les premiers *Journaux scolaires* imprimés par ses élèves, et qui ne s'appellent pas encore ainsi.

Mais la curiosité m'a poussé à remonter le temps. A sursauter en trouvant une référence de 1880 : *Journal de classe pour l'école primaire publique*, publié par Schneider Frères, à Lyon. Vérification faite, il s'agissait simplement de ce qu'on a appelé par la suite le « cahier-journal » de l'instituteur. Ah ! les mots !

Il faut donc en revenir à Freinet qui, tout de même, révèle qu'il a un prédécesseur : « Nous ne nous reconnaissons qu'une antériorité, écrit-il dans *Le journal scolaire, c'est la réalisation, après la guerre de 1914-1918, par l'école Decroly (Belgique) du Courrier de l'École, imprimé à l'école même, selon une formule que nous avons exploitée et diffusée. Hors de ce précédent – qui est, à l'époque, resté unique – nous ne connaissons aucune expérience similaire, ni en France ni à l'étranger, du Journal scolaire tel que nous l'avons réalisé. »*

La fin de cette citation met évidemment Freinet à l'abri de toute contestation, car si nous découvrons quantité de journaux scolaires antérieurs, rien ne prouve qu'ils aient été réalisés comme celui que conçut Freinet.

Du côté de Decroly

L'école de l'Ermitage, dirigée par Decroly, a effectivement publié, dès 1917, non pas *Le Courrier de l'école* mais *L'Écho de l'école*. C'était

un bulletin d'information contenant des textes d'enfants mais également des articles divers. Cependant, il n'était pas imprimé par les enfants.

Ce n'est qu'en 1925 que naît *Le Courrier de l'école* réalisé par les enfants, comme le confirme la collaboratrice de Decroly, Amélie Hamaïde, dans son livre *La méthode Decroly* :

« En 1925, à mon retour d'Amérique, je racontai aux enfants ce que j'avais vu réaliser dans les écoles américaines. Ils décidèrent d'avoir leur journal également.

« Comme ils ne possédaient pas de presse, ils employèrent la pâte à copier. Le journal demanda beaucoup de travail et, bientôt découragés par le résultat qui ne répondait pas à leurs désirs ni à leurs efforts, ils cherchèrent un autre moyen.

« Un des parents leur donna une vieille machine à écrire et un miméographe. Le travail fourni fut encore bien malpropre et les enfants, tout à fait découragés, allaient abandonner leur travail quand des parents envoyèrent des dons pour acheter une vraie presse d'imprimerie.

« Les enfants et leur professeur se mirent à étudier les presses, se rendirent sur place pour s'initier au travail et se mirent eux-mêmes à imprimer après bien des erreurs et des difficultés. »

En 1925, apparemment, en Amérique, des enfants imprimaient leur journal sur une presse ! Or, Amélie Hamaïde était invitée en Floride, par une école différente l'*Out of door school*, fondée par Miss Harrisson et Miss Gavin, collaboratrices de l'Educational Fondation.

Que se passe-t-il en Amérique ?

En Amérique, il y a le philosophe pédagogue John Dewey (né en 1859), qui apprit la psychologie de l'enfant avec Stanley Hall. Docteur en philosophie, il enseigne cette matière de 1884 à 1894. Puis, il fonde une école expérimentale à l'université de Chicago. L'expérience dure huit ans (1896-1904), mais est à l'origine de tout un mouvement d'écoles nouvelles en rupture complète avec l'éducation officielle. En effet, si l'on se réfère, par exemple, aux actes du Congrès pé-

dagogique international américain de Buenos Aires, en 1882, qui réfléchissait sur la « Sociedad de amigo de la educacion popular », on se rend compte que les préoccupations d'éducation nouvelle sont totalement absentes. C'est le XIX^e siècle dans tout son conformisme. John Dewey qui, dans ses écrits philosophiques, se réfère souvent à Rousseau, n'est donc pas porté par une vague d'éducation nouvelle. C'est bien lui qui crée la rupture. Et il est suivi.

En 1919, il publie à Londres un livre traduit en français en 1931 sous le titre *Les écoles de demain* (Flammarion). Il s'agit d'une enquête sur les écoles nouvelles effectuée en collaboration avec sa fille, Evelyn. Dans sa préface de 1930, il précise :

*« Il y a déjà quelque quinze ans que ma fille et moi avons écrit ces chapitres concernant diverses écoles qui, aux États-Unis, s'efforçaient d'appliquer les principes de la psychologie nouvelle. (...) Depuis lors, des écoles de ce genre se sont multipliées et l'expression école nouvelle est d'un emploi courant ; il existe même une revue mensuelle américaine ayant pour titre **L'Éducation nouvelle** (Progressive Education) ; on y trouve une liste d'une quarantaine d'écoles nouvelles réparties un peu partout aux États-Unis. »*

Et il rend de nouveau hommage à Rousseau, le « prophète de l'éducation nouvelle ».

Or, quand on lit ce livre, qui relate des faits remontant au tout début de ce siècle, on se rend compte que toute la pédagogie Freinet est déjà contenue dans Dewey, y compris le journal scolaire. En voici trois exemples :

L'école élémentaire de l'université de Missouri, à Columbia :

« La méthode d'enseignement reste la même pour tous les travaux. Guidés par le maître, les enfants commencent à dire tout ce qu'ils savent du sujet dont ils abordent l'étude ; s'agit-il de la nourriture ? Tout élève a l'occasion de dire ce qu'il en sait : ce qu'on mange chez lui, d'où viennent les aliments, comment on les conserve, ce qu'il a observé chez l'épicier, etc. Alors toute la classe, sous la conduite du maître, va visiter l'épicerie, y passe peut-être toute la matinée, chaque enfant cherchant à apprendre le plus possible par lui-même. (...) De retour en classe, ils commentent ce qu'ils ont vu, ceux qui savent écrire dressent la liste des prix de tous les articles dont ils se souviennent, ou bien, sous la dictée du maître, écrivent un compte rendu que celui-ci a tiré des rapports oraux faits par les élèves eux-mêmes. »

L'école publique n° 45 d'Indianapolis :

« L'enseignement du travail manuel, qui n'a pas pour objet la préparation directe à la profession, offre d'excellents exemples de la signification des principes de l'école active. Presque toutes les écoles nouvelles nous fourniraient matière à développer cette idée.

« C'est ainsi, qu'un peu partout, des écoles ont adopté avec grand succès l'imprimerie à l'école. Le matériel n'a pas pour but d'apprendre aux élèves les diverses opérations du métier d'imprimeur, on cherche seulement à leur faire exécuter quelques-uns des imprimés dont ils ont sans cesse besoin. Outre l'intérêt que les élèves ont trouvé dans la composition au composteur, l'enseignement de la langue a tiré un grand profit de cette innovation. Composer un texte en vue de l'impression et corriger les épreuves sont en effet d'excellents exercices d'orthographe, de ponctuation et de rédaction ; travailler pour l'impression incite les élèves à éviter les fautes bien plus que la remise des devoirs au professeur. Dans les écoles qui pratiquent l'imprimerie, tous les imprimés courants : listes d'appel, programmes, circulaires sont ainsi exécutés par les élèves. »

De là à penser que dans certaines écoles possédant une imprimerie on aura l'idée de faire imprimer leurs propres textes par les enfants, il n'y a pas loin ! Et, de fait...

Interlaken (Indiana) :

« Ajoutons que l'école a acheté le journal local et qu'elle imprime un numéro hebdomadaire de quatre pages contenant des nouvelles locales et scolaires. Ce sont les élèves qui vont aux nouvelles, composent la plupart des articles et les impriment. Ils s'occupent également de la gestion administrative du journal, sollicitant ici et là des annonces et des abonnements. Les professeurs de langue les aident quand besoin est. »

Dans son livre *La pédagogie de John Dewey* (Le Scarabée, 1965), Gérard Deladalle rapproche carrément la pédagogie Freinet de la pédagogie de Dewey : « *Al'étranger, la pédagogie de Dewey a eu une fortune diverse, en Europe occidentale son influence fut indirecte, en Russie et en Asie, elle fut plus directe. En Europe, dans les pays à tradition pédagogique bien établie, comme l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie et la France, elle est une théorie que défendent des réformateurs hardis qui s'en inspirent plus qu'ils ne cherchent à l'imposer. En France, particulièrement, il faut signaler la méthode active de M. Freinet (l'imprimerie à l'école) et l'éducation sociale de*

M. Cousinet (le travail en équipe) qui sont à rapprocher des théories de Dewey. »

Et il précise aussi que Dewey a influencé directement les réformes scolaires en Chine (1922) et en Turquie (1924).

Le creuset européen

Il y a des coïncidences curieuses tout de même ! C'est Decroly qui a traduit en français le premier livre de Dewey, sous le titre *Comment nous pensons*. Le livre est paru en 1925, ce qui suppose que Decroly connaissait le travail de Dewey bien avant.

C'est Claparède qui préfaça le livre de Dewey paru en français sous le titre *L'École et l'enfant*, paru en 1913 (recueil d'articles parus de 1897 à 1902).

Et nul n'ignore que Freinet se tenait fort au courant de ce que la pédagogie nouvelle publiait à cette époque. D'ailleurs, ils se connaissaient tous, ce que révèle un *Hommage au Dr Decroly*, paru en 1932, qui contient des articles de tous ces pédagogues connus, dont Freinet : « Une adaptation technique de la méthode Decroly : l'imprimerie à l'école. »

Dans son livre *Le maître-camarade et la pédagogie libertaire* (Delachaux et Niestlé, 1936), J.-R. Schmid, souligne l'homogénéité de ce mouvement :

« En 1896, le professeur John Dewey ouvre à Chicago une école d'essai ; en 1899, il publie son livre *School and Society* ; en 1904, Maria Montessori crée à Rome la première « Casa dei Bambini » où elle applique son système d'autoéducation dont elle développe les bases et les principes dans sa **Pédagogie scientifique**. Jan Ligthart travaille en Hollande, Ovide Decroly depuis 1907 à l'école de l'Ermitage à Bruxelles. A Munich, le conseiller scolaire Georg Kerschsteiner introduit les méthodes de son « Arbeitsschule » dans une école publique ; il en publie les postulats fondamentaux en 1912.

« Les essais de rénovation scolaire dont nous venons de citer les plus importants sont fortement apparentés les uns aux autres ; ils forment dans leur ensemble un mouvement homogène qu'on a nommé depuis le mouvement de « l'école active » et c'est surtout A. Ferrière qui s'en est fait le héraut en langue française. »

Or, les écoles nouvelles de Hambourg publiaient des journaux scolaires au début de ce siècle. Ils

n'étaient pas les seuls ! Roger Cousinet, dans son *Éducation nouvelle*, parue en 1950 (Delachaux et Niestlé), écrit :

« Pendant la Première Guerre mondiale parut une petite revue intitulée : Les enfants aux enfants, rédigée en russe et uniquement composée de récits inventés, rédigés et illustrés par des enfants. La revue disparut au bout d'un temps assez bref, si mes souvenirs sont exacts, car les numéros doivent en être aujourd'hui introuvables, mais un exemple précieux était ainsi donné. J'en profitai quelques années plus tard en créant moi-même un journal mensuel : L'oiseau bleu, également rédigé et illustré par des enfants, et qui parut pendant huit années, de 1922 à 1929. » D'autres suivirent la même voie, des périodiques de ce genre parurent en différents pays, en Catalogne par exemple, en Italie, au Mexique. On recueillit même des poèmes composés par des enfants et on les édita (le premier ouvrage de ce genre parut en Angleterre, si je ne me trompe). (...)

On a publié partout des poèmes d'enfants, on a édité des journaux scolaires, aidés par « L'imprimerie à l'école » de Freinet. Tous ceux qui travaillaient dans ce sens reprenaient à leur compte l'affirmation de Tolstoï « qu'il est vain de vouloir enseigner aux enfants à composer des œuvres littéraires, à la fois parce que c'est pédagogiquement impossible, et parce que l'expression libre chez les enfants est supérieure à tous les résultats que permet d'obtenir tout enseignement quel qu'il soit. »

Voici la pédagogie Freinet et le journal scolaire référés à Tolstoï. Nous voilà en partance vers l'Est, après les États-Unis !

Mais avant, une précision : l'idée de publication pour exprimer un certain nombre de problèmes particuliers est une tradition de l'école au niveau international. Plusieurs livres de la Bibliothèque nationale témoignent du nombre de revues scolaires publiées par des établissements scolaires pendant tout le XIX^e siècle (dont un certain nombre, consultées, révèlent que dès 1880, les textes étaient rédigés par les jeunes eux-mêmes, par exemple la revue *Les droits de la jeunesse* en 1882, ou la revue *L'écho de la jeunesse*, 1871-1886, rédigée et autographiée par les élèves de l'institution Franklin).

Et il faudrait citer aussi l'imprimerie qui fonctionnait à la fin du siècle dernier à l'orphelinat de Cempuis.

A l'Est, quoi de nouveau ?

Roger Cousinet, dans le livre déjà cité, rapproche Tolstoï de Rousseau. Encore lui ! Il dit de Tolstoï : « *Nous avons dit la valeur que Tolstoï attachait aux compositions littéraires libres de ses petits élèves, dont on sait qu'il avait publié celles qu'il jugeait les meilleures.* »

C'est que Léon Tolstoï n'était pas seulement un grand romancier. C'était aussi un pédagogue, et on a tendance à l'oublier. En 1859, il crée dans sa propriété de famille de Iasnaïa Poliana une école enfantine, après un voyage en Europe occidentale qu'il consacra à une enquête sur l'enseignement primaire. Il fonde en 1862, une revue pédagogique *Jasnaja Poljana* et pratique dans son école une éducation populaire.

Il ne semble pas qu'il ait jamais songé au journal scolaire, mais, dès la fondation de l'école, il donne la parole aux enfants. L'un de ses articles de cette époque porte le titre suivant : « *Qui doit apprendre l'art d'écrire et de qui : les enfants de paysans de nous, ou nous des enfants de paysans ?* ». Louise-Dominique Maroger, auteur d'une thèse inédite sur *Les idées pédagogiques de Tolstoï*, précise le contenu de cet article : « *Il y expose la méthode à employer pour favoriser l'expression artistique chez les élèves : elle est discrète. L'adulte, écrit Tolstoï, peut aider l'élève dans la narration en lui proposant un très grand choix de sujets, sélectionnés, non point à l'intention des enfants, mais parce qu'ils intéressent le maître lui-même ; en lui faisant lire des œuvres d'autres enfants, surtout de petits paysans, qui sont plus justes, plus belles et plus morales que celles des adultes ; en s'abstenant de remarques sur la tenue du cahier, l'écriture, l'orthographe et la syntaxe.* »

Et plus loin, elle ajoute : « *Tolstoï ne s'exprima pas sur ce sujet par la suite, mais il resta fidèle à sa grande découverte pédagogique, la libre expression artistique et la publication des œuvres d'enfants à l'intention d'autres enfants.* » Et, de fait, elle cite les titres de plusieurs textes d'enfants parus dans l'*Abécédaire* de Tolstoï.

Or, entre la Russie et les États-Unis, il existe des échanges. Notamment à propos du travail manuel, véritable révolution pédagogique des années 1880. Issu d'une part des méthodes de Della-Voss, vice-directeur de l'école technique supérieure de Moscou, école qui exposa en 1875 à Philadelphie, d'autre part du « sloyd » suédois, inspiré du principe de Froebel : l'éducation par l'action, qui trouve sa source dans l'œuvre scolaire du Finlandais Coegnus, le travail manuel se répandit très vite aux États-Unis, à tel point qu'en 1889 on recensait vingt-huit villes qui l'avaient mis en œuvre.

Or, parmi les activités proposées figurait l'imprimerie !

Et on peut penser logiquement que les idées pédagogiques concernant l'expression libre des enfants ont pu circuler entre Tolstoï et Dewey, surtout quand on remarque que Gérard Deladalle cite deux disciples russes de Dewey, d'avant 1917 : Zelenko et Chatsky. Mais que ces deux mêmes personnes sont citées comme disciples directs de Tolstoï par Louise-Dominique Maroger !

On peut aussi se rappeler opportunément qu'en Pologne, Korczak a commencé à publier sa *Petite revue*, écrite par des enfants, en 1926, mais que, dès 1921, il a écrit *Le Journal mural à l'école* et *Le Journal scolaire* (dont la traduction a été faite par le CLEMI).

Mais dès cette époque, en Yougoslavie, en Tchécoslovaquie, il existait des journaux scolaires rédigés par des enfants.

L'exemple le plus connu est sans doute celui de Bakulé, en Tchécoslovaquie, qui dès 1898, influencé par les écrits de Tolstoï, crée un journal scolaire. François Faucher, qui a écrit chez Fleurus, *Une pédagogie de la vie par la vie : Frantisek Bakulé* donne quelques indications sur cette période :

« *Les travaux d'élèves sont publiés sous la forme d'une revue : La jeune liberté comprend quatre rubriques, chacune rédigée par deux garçons et par deux filles.*

1. Événements intérieurs et extérieurs à l'école.
2. Sciences.
3. Humour.
4. Dessins.

« *Pour préparer les enfants à la vie publique, Bakulé instaure dans sa classe une autogestion. Il fait découvrir à ses élèves la vie administrative du village, les différentes fonctions de la vie publique. (...) Les réunions de discussion conduisent les enfants à établir leur jugement. Ils préparent à l'avance les sujets des débats.*

« *Peu à peu les enfants écrivent les événements intéressants du village dans leur journal et le font pénétrer dans les familles. L'inspecteur de l'enseignement apprend l'existence du journal, qu'il juge subversif. Il y découvre un article consacré à Masaryk, considéré alors (1899) comme un personnage aux idées dangereuses.*

« *L'inspecteur interdit le journal dès le cinquième numéro : La politique ne doit pas entrer à l'école.* »

Cela ne vous rappelle rien ?

Christian Poslaniec